

**POUR LES CULTIVATEURS**

**Est-ce la faute de la vache ?**

Supposons que vous aviez une vache qui donne cinq mille livres de lait par an et que vous obteniez pour ce lait soixante dix piastres en argent, quel bénéfice vous laisse cette vache ? Ce n'est pas là une énigme, mais si simplement une question à laquelle tout laitier devrait être en état de répondre. Laissons de côté pour le moment toutes les questions qui appartiennent à une comptabilité minutieuse par exemple le loyer, l'intérêt, les taxes, la dépréciation, ne prenons que le produit du lait et du gras et le coût de la nourriture : êtes-vous en mesure de dire définitivement si chaque de vos vaches vous donne un bon bénéfice net sur le coût de la nourriture ?

Ce bénéfice est-il suffisant pour vous dédommager de votre travail et de votre temps, que la nourriture soit évaluée à quarante ou quatre-vingt piastres ou que le revenu soit de cinquante ou cent vingt piastres, car si le revenu et les dépenses s'équilibrent tout simplement et ne laissent aucune marge de profit, alors il y a sûrement quelque chose qui va mal, car vous ne pouvez songer à travailler pour rien.

Adressez-vous donc au commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, pour avoir des feuilles de lait et de nourriture, afin que vous puissiez calculer exactement le profit de chaque vache. Il y a peut-être quelques bêtes de votre troupeau qui rapporteraient plus si elles étaient mieux nourries. Il y en a d'autres qui ne le feront pas. Nous avons sur nos registres à Ottawa les noms de beaucoup de cultivateurs de toutes les provinces qui obtiennent de trente à soixante piastres de bénéfice net, au dessus de la nourriture. Il est possible que vous fassiez plus que cela ; si vous obtenez moins, êtes-vous sûr que ce soit la faute de la vache ?

C. F. W.

**On va voir ça, demain !**

Quatre heures viennent de sonner. La porte s'ouvre brutalement. C'est Paul qui entre. Il arrive de l'école, le paquet de livres accrochés au bout du doigt, la casquette en tempête sur le côté de la tête et les pieds lourds et traînants. Bourru, bougonnant, il traverse la cuisine et va s'asseoir dans le coin.

Sa mère qui n'a pas remarqué son humeur ou qui peut être y est habituée, lui crie joyeusement : — Bien, mon Paul tu arrives à temps. Tu vas aller, comme un bon garçon, me chercher du bois à la cave. Paul ne bouge pas. — Allons vite, vite, mon bon p'tit Paul, va me chercher du bois. Et puis, en passant, tu étendras le tapis que tu as amassé en entrant, ajcote la mère qui commence à soupçonner quelque chose. — J'y vas pas ! — Allons donc, mon Paul fais le beau garçon... Le souper sera pas prêt... Ton père va disputer... Va va, je vais te faire un "beurré de sirop" pendant ce temps-là. — Non ! Et se levant plus bourru encore

Paul change de coin. — Y a pas moyen d'être tranquille ici !... Tout le monde est sur mon dos !... Paul qui connaît la puissance de ses larmes sur sa mère, commence à renifler en cadence. — Allons, le voilà qui pleure ! Pauvre enfant ! Qu'est-ce qu'ils lui ont fait encore ? Paul ne répond pas. Enveloppé dans la double majesté de son indignation et de sa mauvaise humeur, il laisse libre cours à ses larmes. Maintenant elles coulent abondamment ; les pommouss comme des soufflets de forge soulèvent la poitrine et laissent passer de larges soupirs. La douleur atteint son paroxysme. Voici maintenant les sanglots, les mots entrecoupés, ou l'on ne com-

prend plus rien. Ça y est !... La mère est dans le panneau. Très tendre, émue, elle s'approche : — "Pauvre p'tit Paul. Pleure pas va. Dis, mon bon enfant, dis à maman ce qu'ils t'ont fait." Et Paul daigne desserrer les dents pour laisser passer ces deux mots dont il a déjà éprouvé l'effet : — C'est le Frère ! — Encore !... Et la mère se relève. Elle est majestueuse en sa colère. Elle en a assez. Pas besoin de plus d'explications. Le Frère a fait pleurer son Paul, donc le Frère a tort et Paul a raison. — Ah ! ne pleure plus. Demain j'irai à l'école, ne pleure plus. Pauvre petit. Le faire fâcher comme Suite à la troisième page

**CHEMIN DE FER TEMISCOQUATA**  
 Horaires depuis le 25 Juin 1917.  
 Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.  
 Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.  
 Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.  
 Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.  
 Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.  
 Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.  
 Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.  
 Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.  
 Service quotidien excepté les dimanches.  
 Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Honiton, Presque Isle, Carleton Place, etc.  
 Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'intercolonial Ry.  
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à : F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.



**Mettez-vous au volant d'une Ford et conduisez-là**

**ESSAYEZ-LE** donc juste une fois ! Demandez à votre ami de vous laisser piloter sa machine sur un bon chemin découvert : vous aimerez ça, vous serez étonné de la facilité avec laquelle on manœuvre et on dirige une Ford.

Si vous n'avez jamais éprouvé la sensation de conduire votre automobile à vous, il y a encore de bonnes choses en réserve pour vous. Il y a une énorme différence entre faire simplement une promenade en auto et conduire sa propre machine surtout si c'est une Ford que l'on conduit.

De tout jeunes gens, de jeunes demoiselles, des dames, et même des grands-pères — c'est par millions qu'il faudrait les compter — conduisent des automobiles Ford et en éprouvent du plaisir. Au milieu des rues ou des avenues encombrées des villes une Ford stoppe et repart avec une aisance et une facilité exceptionnelles, tandis que sur les routes ou dans les montées des campagnes elle prouve avantageusement sa résistance ainsi que sa puissance.

Achetez une Ford, vous voudrez constamment vous trouver au volant.



- Runabout - \$475
- Touring - \$495
- Coupelet - \$695
- Sedan - \$890

L'AUTOMOBILE UNIVERSELLE  
 DÉLIVRÉES F. O. B. A. FORD, ONT.  
**D. M. MARTIN**  
 MARCHAND  
 Edmundston, N. B.

**"MADE IN CANADA"**

**ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME**

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.

**WANTED**  
 Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.  
 Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.  
**ON DEMANDE**  
 Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance.  
 S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

**A nos abonnés**  
 Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

**A Vendre**  
 Une auto "Ford" en très bonne condition, à bon marché. Pour autres informations s'adresser à : L'HOTEL ROYAL, Edmundston, N. B. 37 j.-n.-o.

Les statistiques rapportent que la Campagne du Jardin Potager au eu grand succès aux Etats-Unis. En 1917, on en a semé 22% de plus que d'habitude et la superficie égale 1,175,000 acres, ce qui a rapporté des produits pour \$250,000,000.

**POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**